

Mines

<https://journal-labreche.fr/terre-pillee-et-intoxiquee-comment-lia-change-le-monde/>

Terre pillée et intoxiquée : comment l'IA change le monde. *EXTRAITS*

L'expression « intelligence artificielle » évoque une faculté immatérielle abstraite qui a tendance à faire oublier la réalité de ce qui se cache derrière cette technologie : **des mines, des usines et des fumées toxiques**. La généralisation de l'IA signifie concrètement une accélération insoutenable de la consommation mondiale d'énergie et de matières premières. Pourquoi ? Parce qu'au lieu d'intelligence, il faudrait plutôt parler de supercalculateurs aux millions de puces interconnectées et de centres de données obèses. [...]

Terres rares : Exploitation illégale dans les montagnes birmanes

Dans les serveurs qui constituent ces tours alignées dans les *data centers*, on trouve de minuscules cartes de commande (*drive boards*). Selon une équipe de recherche allemande qui a recensé les matières premières utilisées dans les *data centers*, ces cartes de commandes sont les composants « *qui contiennent les plus grandes quantités de certaines terres rares comme le dysprosium et le néodyme* ». D'où viennent-elles ? Elles sont vendues par la Chine, qui détient un quasi-monopole sur ces minéraux essentiels à la production d'électronique de pointe, d'armement, etc. – c'est l'une des raisons de la frénésie actuelle autour des « matières premières critiques ». Mais les mines de terres rares sont particulièrement contestées en raison des lacs de résidus toxiques et souvent radioactifs qu'elles laissent derrière elles pour l'éternité, si bien que plusieurs mines de la province de Jiangxi ont été fermées. En 2022, une enquête de l'ONG Global Witness a révélé que cette production s'était déplacée en Birmanie : des entreprises chinoises exploitent illégalement des gisements de dysprosium et de néodyme au nord du pays, sur les terres collectives des peuples Kachin. [...]

Dans ces forêts luxuriantes qui abritent encore des tigres, des ours, des éléphants et des centaines d'espèces d'oiseaux, les entrepreneurs utilisent une technique d'extraction aussi simple que dévastatrice. Elle consiste à injecter des milliers de litres d'acide directement dans le sous-sol pour dissoudre les terres rares qui sont collectées à mi-pente dans de grandes fosses. Les minéraux sont ensuite asséchés et conditionnés en poudre, et les boues acides restent. D'après un témoin interrogé par Global Witness, « *il n'y a plus de poissons dans les rivières. Le contact de l'eau cause des démangeaisons et des infections. Les animaux qui s'y abreuvent meurent.* » Après les véhicules électriques, le secteur électronique en plein essor à cause du développement de l'IA serait le principal consommateur de ces terres rares.

Pour autant, ces métaux ne représentent qu'une infime partie des matières minérales englouties dans l'infrastructure numérique qui va des téléphones, ordinateurs et autres terminaux aux câbles et aux antennes-relais, en passant par les centres de données et tous leurs serveurs. Étant donné que les appareils électroniques peuvent contenir plus de cinquante substances minérales différentes, toute mine est potentiellement une mine de l'IA, une mine dont la production peut être destinée à la collecte de données numériques et aux superpuissances de calcul. Les mines qui mettent la République démocratique du Congo à feu et à sang pour produire le tantale des condensateurs, le cuivre des circuits imprimés et le cobalt des batteries, comme le relate Fabien Lebrun dans *Barbarie numérique*.

Les mines d'or et d'argent qui dévastent les terres autochtones de l'Amérique latine, d'Afrique ou d'Indonésie. L'extraction de pétrole, de gaz naturel et de charbon, lourdement sollicitée pour raffiner tous ces métaux et alimenter les *data centers*. Sans oublier, pour produire les batteries, les mines de lithium qui assèchent les pâturages des hauts plateaux andins au Chili et en Argentine, celles qui menacent d'ouvrir sur les terres des Algonquins au Québec. Et pour la même raison, les mines de nickel (en Indonésie, en Nouvelle-Calédonie), de manganèse (par exemple au Gabon), etc.

<https://www.monde-diplomatique.fr/2025/08/BAQUE/68641>

Fabien Lebrun. *Barbarie numérique. Le Congo sacrifié pour un monde connecté. 2024.*

À partir des années 1990, l'explosion de la production de biens électroniques, caractéristique du passage du capitalisme à son stade numérique, déclenche une guerre des métaux technologiques au Congo (RDC) qui n'a fait que gagner en intensité. Cette enquête fouillée montre que la dématérialisation est bel et bien un mythe. Elle se nourrit d'un extractivisme sans limites dans des régions, comme celle des Grands Lacs en Afrique, qui subissent depuis des siècles les ravages de la mondialisation : de la traite négrière à la terreur coloniale du roi belge Léopold II (pour le « caoutchouc rouge » nécessaire à l'industrie automobile) jusqu'aux minerais de sang actuels (dont le coltan et le cobalt sur lesquels reposent la mobilité et la connexion). La civilisation de l'écran est synonyme d'une barbarie numérique qui se manifeste au Congo par une économie militarisée et une criminalité institutionnalisée, un pillage généralisé, du travail forcé, le viol comme arme de guerre, la destruction des forêts et l'anéantissement de la biodiversité... Autant de catastrophes qui font du Congo l'une des plus grandes tragédies de l'histoire contemporaine, le prix fort à payer pour un monde connecté.